

CLIFFORD JORDAN • LEYLA McCALLA • NO TONGUES • FIDEL FOURNEYRON

JAZZ

n°78
FÉVRIER-MARS
2019

NEWS

REVUE ÉCLECTIQUE

THOMAS DE POURQUERY AU CONGO

RENCONTRE AVEC UN JAZZMAN
SANS FRONTIÈRES

BLINDTEST AVEC
ANNE PACEO

CHARLES BRADLEY
LA VIE D'APRÈS

ÉMILE PARISIEN
VU PAR SES PAIRS

DOMS: 6,90 €
DOMA: 8,00 €
BEL: 6,30 €
CH: 9,30 F.S.
CZ: 5,90 €
FRANCE: 6,45 €
N.CAL: 9,00 CHF
POL: 9,90 €

L 15242 - 78 - F: 5,90 € - RD



THOMAS DE POURQUERY

« ON NE SE RENCONTRE JAMAIS ASSEZ »

En 2018, il a passé un cap. Comme s'il avait réussi à sortir du fameux cercle des initiés pour toucher un public plus large. La preuve, il a même eu droit à sa carte blanche à la Philharmonie de Paris ou à son invitation à l'émission de France Inter, « Remède à La Mélancolie ». Alors que son groupe Supersonic s'apprête à débiter l'année sur les chapeaux de roue avec une très alléchante rencontre chorégraphique et transcontinentale aux festivals Banlieues Bleues et À Vaulx Jazz, le saxophoniste-crooner le plus barbu de France fait le bilan avec nous, calmement. Le voyage au Congo qui a tout changé, ses incursions de plus en plus fréquentes au cinéma, son envie bientôt réalisée d'embrasser le monde de la pop, le viking du jazz se confie avec son ton bien à lui, entre engagement et belle humeur.

Propos recueillis par Mathieu Durand à Montreuil, fief historique du saxophoniste-chanteur

Comment l'idée est venue de faire plusieurs concerts de Supersonic avec la compagnie de danse de DeLaVallet Bidiefono ?

J'avais envie de rencontres. Mais c'est comme les histoires d'amour, tu ne peux pas savoir si ça va forcément matcher au final, mais en tout cas l'envie est là des deux côtés ! DeLaVallet Bidiefono, je le connais et je l'admire beaucoup. Il est franco-congolais... plutôt congolo-français (*rires*) car je crois qu'il né là-bas : il a vraiment la double culture artistique dans son art. Je n'avais jamais vraiment collaboré avec des danseurs, sauf une fois avec Carolyn Carson il y a très longtemps.

Comment vont se passer ces soirées à Banlieues Bleues et À Vaulx Jazz ?

C'est vraiment une rencontre, je tiens à ce mot-là, parce qu'il est peut-être encore plus beau que celui de « création »... Il y aura quelques petites nouveautés et on va arranger des morceaux de notre répertoire... Ce que fait DeLaVallet, c'est presque de la comédie musicale avec des musiciens sur scène. Mais là, l'idée, c'est vraiment de faire un concert et puis, paf, des danseurs qui arrivent ! En tant que spectateur, je trouverais ça vachement excitant d'assister au concert d'un groupe que j'aime bien mais avec des invités. C'est réjouissant de voir comment d'autres vont s'emparer de leur musique... ///

À LA UNE



Thomas de Pourquery au Congo à l'automne 2018



D'ailleurs je m'en veux de ne pas m'y être penché un peu plus tôt, de ne pas avoir rencontré des gens... Encore une fois, on ne se rencontre jamais assez...

Dès le début de Supersonic en 2012 à l'occasion du festival Banlieues Bleues, il y avait déjà cette volonté de faire une musique dansante ?

Je parlerais d'énergie plutôt que de danse, parce que ce n'est pas une musique très dansante même si elle fait appel au corps... Mais DeLaVallet vient de la danse contemporaine, ce n'est pas que de la danse « explosive ». Je pense que c'est très proche de ce qu'on fait aussi : quelque chose de très physique, de très expressif, de très lyrique par moment, de très pop. C'est vraiment aussi des matières, du travail de sculpture...

C'est en vue de cette rencontre avec lui que vous êtes allés faire quelques concerts au Congo à l'automne dernier ?

/// Tu es attentif au monde de la danse ?
Pas spécialement... Mais c'est quelque chose qui me touche en tant que profane. J'adore danser et j'ai pleinement conscience du rapport danse-musique, c'est quelque chose qui me parle tous les jours.

« J'adore devenir à mon tour un instrument de musique dans les mains d'un réalisateur ou d'une réalisatrice. En tant que musicien, c'est très excitant de se sentir joué par quelqu'un »

Disons que c'est un assez heureux hasard... Fabienne Fontanet qui s'occupe de l'Institut Français de Pointe-Noire aime beaucoup Supersonic et nous a sollicités pour venir. C'était une envie que j'avais, latente depuis longtemps, d'aller là-bas car je suis fan de rumba congolaise. Parallèlement mais simultanément, Marie Audigier qui dirige l'Institut français de Brazzaville et avec qui je travaillais pour VKNG m'a dit : « *ce serait super que vous veniez au Congo, je suis sûre qu'il y aurait des choses à faire, ça a inspiré des gens ici Supersonic...* ». Et puis de manière plus « politique », j'avais ce désir depuis quelque temps : m'obliger d'aller voir un peu plus loin que chez moi et plus particulièrement en Afrique. Et c'était incroyable, humainement ultra puissant, on a rencontré des gens qu'on aimera pour la vie. Parmi tous ces musiciens magnifiques, on en invitera trois pour la rencontre avec DeLaVallet : une chanteuse et deux percussionnistes.

Je crois savoir que vous allez reprendre un morceau de Caetano Veloso ?

Oui, « O Estrangeiro » que j'ai réarrangé pour qu'on se rencontre. La rumba congolaise vient vraiment d'Amérique du Sud parce que les esclaves sont partis du Congo pour peupler une partie du Brésil et pratiquement tout Cuba. Après l'abolition de l'esclavage, les descendants sont revenus au Congo avec la musique de là-bas et l'ont mélangée à des musiques traditionnelles africaines, ce qui a donné la rumba congolaise. Du coup, jouer de la musique brésilienne, ça prend tout son sens. Pour nous, comme pour eux.

Y a-t-il une dimension politique à cette rencontre ?

Oui. On a la chance de ne pas avoir faim, d'avoir un toit, de pouvoir nourrir nos familles, là-bas ce n'est pas le cas du tout. On est très sensibles à la question des « migrants » en France aujourd'hui. Et tous les gens qui ne sont pas tétanisés par eux-mêmes sont sensibles à l'héroïsme de l'immense majorité de ces gens qui plaquent tout et dont les familles se saignent pour payer ce « voyage » vers l'Europe. Il faut rappeler ces choses-là : pour nous un billet aller-retour pour le Congo, c'est 600 balles ; pour eux, un aller simple où tu vas peut-être mourir, c'est parfois 10000 euros... C'est d'une injustice absolument

« Le Congo, c'est un des rares pays au monde où tu peux appeler tes enfants comme tu veux »

insupportable... En tant que musicien, je me sens un tout petit peu moins démuni face à ce drame humain depuis que je suis allé là-bas : à chacun des concerts qu'on a faits, eh bien de voir des Européens, et des Africains jouer ensemble, c'est tout con, mais ça fait du bien. Se mélanger tant qu'on peut au maximum, ça fait du bien à soi et à ceux qui regardent aussi, on l'a constaté.

Qu'est-ce qui t'a le plus étonné là-bas ?
C'est un des rares pays au monde où tu peux appeler tes enfants comme tu veux. Et ils font souvent des mixes. La chanteuse qu'on va inviter ici s'appelle Berléa. C'est hyper beau. C'est parce que son père s'appelle Bernard et sa mère Léa. Une meuf fabuleuse qu'on a rencontrée s'appelait Delgérie parce que sa mère s'appelait Delphine et son père avait toujours rêvé d'aller en Algérie.

Vous avez eu le temps de visiter le pays ?

Oui, un jour avec des potes de potes congolais, on est allés se balader dans l'arrière-pays. On a fait une grande marche toute une après-midi, pas loin de la mer, dans un coin un peu montagneux avec beaucoup de végétation. Et puis à un moment la personne qui était avec nous a dit « bon là il faut vous taire ». C'était la prière annuelle d'un village qui se regroupait dans un coin de la forêt pour honorer les esprits. C'était ultra puissant, là on s'est senti de trop... Tu vas te balader pour ton plaisir et tu tombes sur des gens qui font quelque chose de vital pour eux... C'était très fort...

Tu as pu voir aussi le côté obscur du pays ?

C'est une dictature, tu le sais et tu le sens. Total est omniprésent là-bas. Ils creusent des puits de pétrole partout et subventionnent des écoles pour se faire accepter – ce qui subventionne *in fine* le pouvoir en place. C'est pas un truc de gauchiste de dire ça. Je suis apolitique au niveau des partis, mais je suis un humaniste : je sais voir quand un mec fout la tête sous l'eau d'un autre. Et puis là-bas, le moindre opposant politique « disparaît »... Ou alors ceux qui sont un peu importants, on leur propose d'être conseiller : le président a plus de 5000 conseillers, tu imagines ? Le mec est là depuis quarante ans, son palais à Brazzaville, il fait la taille de trois arrondissements de Paris, c'est un truc de ouf. Quant à la maison de l'ambassadeur de France, c'est complètement indécent : au bord du Congo, le fleuve qui sépare Kinshasa et Brazzaville, c'est une maison coloniale gigantesque sur une petite montagne. Ça fait un kilomètre

de long, c'est un palais plus grand que l'Élysée... Tout ça à trois cents mètres des bidonvilles...

Comment les gens que tu as rencontrés vivent cette situation ?

Dans la région, d'après ce que j'ai compris, c'est à peu près stable : en gros, ce n'est pas la guerre civile. Donc les mecs leur disent : « soyez déjà contents, et puis vous avez à peu près à bouffer ». Ce dont ils souffrent, c'est de ne pas pouvoir sortir de leur pays... Ils nous disaient : « on est tellement contents que vous venez ici, ça nous permet d'entendre une musique différente... » Ils n'ont pas comme ici des gens qui viennent du monde entier faire des concerts...

On a l'impression que ce voyage t'a profondément marqué...

Oui car même si on est musiciens, on ne s'était jamais poussé au cul d'aller un peu plus loin que l'Europe et l'Occident... On arrivait avec plein de clichés, d'appréhension, d'enthousiasme... Et ce fut enrichissant au sens noble du terme.

L'an dernier, en plus d'aller au Congo, tu as aussi pas mal été présent dans un autre pays, non ? Celui du cinéma : Chacun pour tous avec Jean-Pierre Darroussin ou Les Vies de Lenny Wilson d'Aurélien Vernhes-Lermusiaux.

Au cinéma, comme disait mon prof de musique indienne, je ne suis que toléré (*rires*). Je tourne de temps en temps et ça reste des moments vraiment précieux. //

Fabrice Martinez au Congo à l'automne 2018





Toute le groupe Supersonic au Congo à l'automne 2018

« En tant que musicien, je me sens artisan de ce que je fais. J'aime cette idée de peaufiner un truc tous les jours, comme un menuisier »

Parce que ce n'est pas mon métier même si j'adore ça. J'adore devenir à mon tour un instrument de musique dans les mains d'un réalisateur ou d'une réalisatrice. En tant que musicien, c'est très excitant de se sentir joué par quelqu'un.

Tu te rapproches de plus en plus de la conception anglo-saxonne de l'entertainer qui peut chanter, jouer, danser, etc. ? C'est vrai que je rencontre des gens dans le cinéma qui sont étonnés que je sois musicien et inversement. Voilà... Il y a peut-être moins cette culture ici... Et en même temps, il commence à y avoir des comédies musicales en France... Après tu en penses ce que tu veux... Mais cette semaine je suis allé voir une opérette, *Azor* au Théâtre de l'Athénée, dont Emmanuel Bex fait la musique et c'était super. Ce sont des artistes que je n'avais jamais vus et qui sont danseurs, chanteurs, comédiens... Et ils déchirent. Comme quoi, il y en a !

Le cinéma, ça reste un « loisir » ou tu aimerais bien en faire plus ?

Oui, mais tu sais au cinéma, tu ne choisis pas... Tu es à la merci des réalisateurs. Je ne le sais que trop par mes amis acteurs, actrices, pour qui c'est hyper difficile. C'est une vie infernale, je n'en veux pas... Parce que tu attends, tu attends, tu attends... Heureusement la plupart font du théâtre, des mises en scène voire réalisent aussi... C'est comme nous, ils sont multifonctions. Des acteurs uniquement de cinéma, il y en a très, très peu, c'est une réalité. L'avantage qu'on a dans la musique, c'est qu'on peut en faire tous les jours quoiqu'il arrive : j'aime cette notion d'artisanat. Je n'aime pas réduire la musique uniquement à ça parce que c'est évidemment un Art avec un grand A. Et puis ce n'est pas aux artistes de dire qu'ils sont des artistes, c'est au spectateur en tant que fan de quelqu'un de dire : « je l'aime, c'est un artiste ». En tant que musicien, je me sens

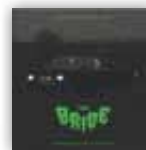
artisan de ce que je fais. J'aime cette idée de peaufiner un truc tous les jours, comme un menuisier...

Ton fantasme, c'est toujours de faire un vrai album pop comme ton amie Jeanne Added ?

Oui et je suis en train de le faire. On va sortir quelques titres au printemps. J'enregistre cet album avec Benjamin Lebeau, un des deux membres de The Shoes, un grand producteur de pop et de chansons. Une super rencontre. Le premier concert officiel, ce sera à La Rochelle à la Coursive. Ça va s'appeler Von Pourquery.

Et avec Supersonic vous comptez bientôt mettre en route le successeur de *Sons of Love* ?

On va faire cette rencontre avec nos copains du Congo et j'espère qu'on va pouvoir enregistrer des choses avec eux. Il y a déjà l'album de la B.O. de *The Bride*, c'est plus confidentiel, mais j'en suis hyper fier. C'était une idée de Vincent Perronaud [aussi connu sous le nom de Winshluss et coréalisateur de *Persépolis* de Marjane Satrapi ndlr]. Ses producteurs m'ont dit : « Vincent aime bien Supersonic et il a ce scénario de film de zombies, il pensait à vous » J'ai dit : « envoie le truc, c'est chanmé ! » Vincent a réalisé le film, mais on a imaginé ensemble les personnages et la place de la musique. On est parti vraiment dans un truc noise, comme du Swans. Et je pense que le prochain album va être aussi marqué par ça... ●



LE SON

SUPERSONIC
The Bride Soundtrack
(Label Bleu)

LE LIVE

SUPERSONIC & CIE DELAVALLET BIDIEFONO
22/03 Vaulx-en-Velin (A Vaulx Jazz Festival)
23/03 Fontaine (Festival Détours de Babel)
26/03 Pantin (Festival Banlieues Bleues)

SUPERSONIC
06/03 Rennes (Festival Jazz à l'Étage)
15/03 Montpellier
05/04 Gaillac (Festival Les P'tits Bouchons)
16/06 Paris (Philharmonie)

VON POURQUERY
30/04 La Rochelle